

Aliocha Schneider

« On voulait faire un film pour notre génération (...) Je sentais aussi cette envie de faire quelque chose de nouveau, de moderne. »

Julie Vaillancourt

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2016). Review of [Aliocha Schneider : « On voulait faire un film pour notre génération (...) Je sentais aussi cette envie de faire quelque chose de nouveau, de moderne. »]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 12–14.



Aliocha Schneider

« On voulait faire un film pour notre génération (...) Je sentais aussi cette envie de faire quelque chose de nouveau, de moderne. »

À 16 ans, Aliocha Schneider cesse l'école pour se consacrer pleinement au métier d'acteur. Le jeu en valait la chandelle pour ce digne héritier d'une famille d'acteurs qui tournait dès l'âge de 11 ans. En plus d'avoir joué au théâtre et à la télévision (Yamaska, Les jeunes loups, Les Parent), Aliocha Schneider a été dirigé par de grands cinéastes d'ici dont Léa Pool (**Maman est chez le coiffeur**, 2008, **La dernière fugue**, 2010) et Robert Morin (**Les 4 soldats**, 2013), en plus de jouer aux côtés de Monica Bellucci (**Ville-Marie**, Guy Édoin, 2015). Un tour de force pour le jeune homme de 22 ans, nommé parmi les « TIFF Rising Stars 2015 » du Festival international du film de Toronto, remarqué pour ses performances dans **Ville-Marie** et son plus récent rôle dans **Closet Monster**. Artiste polyvalent, ayant réalisé son premier court métrage à 17 ans, Aliocha est aussi musicien et son premier album vient tout juste de voir le jour. Un acteur qui « joue » sur plusieurs cordes, qui incarne l'esprit libre et polyvalent de la jeune génération.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE VAILLANCOURT

Closet Monster est le premier long métrage du réalisateur Stephen Dunn. Comment c'était d'être dirigé par un jeune réalisateur de ta génération ?

Stephen avait 25 ans au moment du tournage, le producteur avait à peine 30 ans et pareil pour le directeur photo. C'était vraiment une équipe de jeunes, c'était la première fois que ça m'arrivait. Pour moi, qui a commencé à jouer jeune, dans ma tête, être sur un plateau, c'était être avec des gens plus vieux que moi, et là je me retrouvais avec des gens de ma génération. Du coup, la communication se faisait très naturellement. On voulait faire un film pour notre génération et du coup, il y avait vraiment une cohérence, on savait tous exactement de quoi on parlait.

Je sentais aussi cette envie de faire quelque chose de nouveau, de moderne. Comme nous sommes de la même génération, j'avais l'impression qu'on portait tous un même message. Et on se comprend mieux forcément.

Aussi, n'y a-t-il pas des éléments autobiographiques pour Stephen et est-ce que cela paraît dans son approche de la direction d'acteurs ?

Oui. Ce n'est pas une autobiographie, mais je pense qu'il y a beaucoup de choses qui viennent de son vécu et je pense qu'il s'identifie énormément au personnage d'Oscar. Aussi, on a tourné à St-John, Terre-Neuve, qui est sa ville natale.

Photo: « J'aime qu'un réalisateur parle de ce qu'il connaît »



Effectivement, Stephen avait beaucoup d'émotions lorsqu'il nous parlait des situations. Et j'aime aussi qu'un réalisateur parle de ce qu'il connaît — même si c'est pas une autobiographie — que ça vienne de quelque chose de vécu. Ça aide dans la direction qu'on doit emprunter.

Qu'est-ce qui t'a séduit à la lecture de *Closet Monster* et dans le rôle de Wilder ?

Ce qui m'a d'abord séduit dans le scénario, c'est l'imaginaire et sa fantaisie, car je trouve que c'est rare au cinéma, en ce moment, il manque de ce genre de poésie. Ce qui nous séduit en général dans un personnage, c'est souvent ce qui nous rejoint. Et la base du personnage de Wilder est qu'il n'a pas de doute et a totalement confiance en lui. C'est difficile de se retrouver dans un personnage comme celui-là, car tout le monde a ses doutes.

Donc est-ce que ce rôle est pour toi un contre-emploi ?

Je ne sais pas si c'est un contre-emploi dans le sens où il se trouve qu'on me propose souvent ce type de rôle ! Donc je me dis que je dois dégager une certaine confiance même si, personnellement, je sais que j'ai mes doutes. Ce que j'aime dans le personnage de Wilder, c'est que, justement, à la fin du film, il s'humanise.

Wilder semble être un esprit libre avec une sexualité ambiguë. On pourrait le qualifier de bisexuel, de par les événements présentés à l'écran. Comment as-tu approché/défini sa sexualité ?

En effet, sa sexualité est ambiguë dans le scénario. Moi après, pour le jouer, je devais décider de ce que je voulais en faire... Après, je ne sais pas à quel point je veux le définir, car j'aime bien l'idée que cela demeure ambigu et que chacun se fasse sa propre

interprétation. Je pense surtout que c'est quelqu'un de libre (contrairement à Oscar qui a plein de questionnements), Wilder est loin de chez lui, conduit une vieille voiture, a des tatouages... Bref, il est libre, et aussi, par rapport à sa sexualité. Je pense qu'il est hétérosexuel, mais qu'il est touché par les questionnements d'Oscar et qu'il a envie de l'aider à s'épanouir. Et lorsqu'il l'embrasse, il le fait parce que ça ne le dérange absolument pas d'embrasser un garçon. Sans être homosexuel, c'est vraiment juste pour l'aider.

Si Wilder n'est pas homosexuel, ça demeure tout de même une scène homosexuelle. En tant qu'acteur, comment approches-tu ces scènes plus intimes ?

C'est une scène qui a été, au final, une de mes préférées à tourner. Le baiser dans la scène est minime, dans le sens où on avait plein d'émotions à jouer autour de ça. Du coup, quand on est arrivés sur le tournage, c'est pas tant à ça qu'on pensait. Stephen a vraiment amené une belle énergie sur le plateau; tout le monde chuchotait et il nous donnait ses indications en chuchotant pour qu'on demeure vraiment dans la fébrilité. C'est une scène dont je suis très fier.

Dans *Ville-Marie*, tu incarnes le fils gai de Monica Bellucci. Au contraire de *Closet Monster*, l'homosexualité est davantage éloquente et assumée. Comment as-tu approché ce personnage avec Guy Édoïn ?

Thomas est un personnage extrêmement torturé et qui a un grand manque, qui cherche ses racines. Pour ça, je trouve que c'est un personnage qui se rapproche de celui d'Oscar, dans *Closet Monster*. Aussi au niveau familial, c'est similaire, les figures paternelles sont toutes deux déficientes: Oscar n'aime pas sa figure paternelle et dans *Ville-Marie* il n'y en a pas. Par rapport à la sexualité, c'est différent par contre: Thomas n'a pas de questionnements par rapport à son homosexualité. C'est un personnage qui sent un vide et tout le long du film, il cherche à le combler.

Tu disais être souvent embauché pour des personnages qui ne te ressemblent pas. Tu es hétérosexuel, mais ces deux rôles flirtent avec l'homosexualité. Est-ce que tu crois que dans le milieu du cinéma, il y a encore davantage d'opportunités pour les hétérosexuels qui jouent des personnages homosexuels, que pour les homosexuels qui jouent les hétérosexuels ?

Je pense que c'est vrai, effectivement. Je pense aussi que c'est pour ça qu'il y a énormément de comédiens homosexuels qui n'osent pas faire leur *coming-out*, en tout cas pas trop tôt dans leur carrière. Pourtant, il y a beaucoup de comédiens homosexuels... Ensuite, je crois qu'il y a plus de comédiens homosexuels qu'il y a de rôles d'homosexuels, et ils arrivent à travailler quand même. Mais j'espère qu'un jour ça n'existera plus (cette division), dans le sens où quand tu es comédien, la sexualité, ça fait partie d'un personnage, que tu sois hétéro ou pas, tu peux jouer les deux... Mais, je suis d'accord, par rapport à l'industrie — et au manque d'imagination de l'industrie — c'est plus facile d'avoir des rôles d'homosexuels pour les hétéros que l'inverse.

Closet Monster a reçu une belle réception critique. En tant qu'acteur tu deviens en quelque sorte le visage d'un film. Comment négocies-tu avec la critique, le succès ou l'échec des productions auxquelles tu participes ?

En fait j'essaie à la base d'un projet de me faire aucune attente. Si je pense à *Ville-Marie*, j'aurais pu me faire énormément d'attentes en tournant avec Monica Bellucci, surtout que c'était la première fois qu'elle venait tourner au Québec, mais je décide à l'avance de vraiment n'avoir aucune attente. J'essaie de ne pas me demander ce que ce projet va m'amener pour la suite et vivre l'instant présent. Après, je pense que c'est différent lorsqu'on porte un film, qu'on est le personnage principal, là lorsqu'il y a un échec, je crois qu'on le prend plus personnel que lorsque c'est un rôle de soutien.

Ayant débuté dans le métier très jeune, tu possèdes aujourd'hui, à 22 ans, une filmographie impressionnante. Est-ce qu'il y a un projet qui t'a plus marqué en particulier ?

C'est difficile d'en choisir un, car on apprend vraiment sur chaque tournage. Ensuite, je dirais qu'avec Léa Pool, ça a été particulier. C'était au début de ma carrière, avec *Maman est chez le coiffeur*, et davantage encore sur le plateau de *La dernière fugue*. Léa Pool est une directrice d'acteurs incroyable, elle a une sensibilité qui me rejoint. J'ai appris énormément avec elle, et aussi, elle m'a initié au cinéma, dans le sens où elle m'a fait découvrir des films (je pense à (Ingmar) Bergman). C'est vraiment à partir de ce moment que j'ai commencé à grandir en tant qu'acteur.

Elle t'a fait découvrir le cinéma de répertoire et inculqué sa vision du cinéma ?

Oui absolument. Ensuite, lorsque j'ai réalisé mon premier court métrage, à 17 ans, elle m'a aidé énormément.

Justement, pour le tournage de ce premier court métrage (Nous irons ensemble, 2013, c'était comment de diriger ton frère aîné, Niels Schneider ?

Ça s'est vraiment bien passé dans le sens où mon frère ne m'a pas du tout fait sentir qu'il était le grand frère ! Il n'a pas essayé de prendre ma place de réalisateur sur le plateau, car je savais ce que je voulais et mon frère est excellent ! Ça a vraiment été une belle collaboration.

Est-ce que tu envisages de passer de l'autre côté de la caméra ?

Ces temps-ci, je me concentre sur la musique, car c'est ce qui m'habite en ce moment. Comme réalisateur, éventuellement... Pour mon premier film, c'est quelque chose que j'avais besoin de dire à ce moment-là, mais comme j'avais pas beaucoup de financement, ça m'a pris du temps pour la *post-production*. Lorsque j'ai terminé le film, un an plus tard, j'avais l'impression d'avoir changé et je trouvais que le film ne me ressemblait plus... Du coup, je me suis dit que si je refais un film, je sens qu'il faut que je grandisse. Éventuellement, j'aurai le besoin et l'envie de le faire, mais encore aujourd'hui, je pense qu'il faut que je vive avant de passer à la réalisation...



Ville-Marie de Guy Édouin

Venant d'une famille d'acteurs et ayant débuté très jeune, comment approches-tu le jeu ? Est-ce intuitif, ou tu t'intéresses aux méthodes (Actors Studio, Stanislavski) ?

Sans qu'il y ait de méthode, je ne pourrais pas dire si c'est intuitif, mais je peux dire qu'il y a une évolution, car sur mon premier plateau j'étais nul ! En travaillant avec de grands acteurs, je pense notamment à Andrée Lachapelle avec qui j'ai travaillé sur mon premier projet au théâtre (*La Promesse de l'Aube*, m.e.s. André Melançon, 2007), ou encore à Yves Jacques et Léa Pool. J'ai énormément appris et j'avais envie d'apprendre; les gens avec qui j'ai travaillé l'ont vu et m'ont vraiment aidé.

Tu es né à Paris, mais a grandi au Québec. Est-ce que la question de l'accent a déjà été une barrière dans ta carrière, un inconvénient qui te limite, ou au contraire, un brin d'exotisme qui te permet de te distinguer ?

Je suis capable de prendre l'accent québécois, mais c'est vrai qu'on m'engage rarement pour jouer des *farmers*, ou même des films d'époque au Québec... On ne pense pas nécessairement à moi pour ces rôles-là, justement à cause de l'accent. Mais j'aimerais ça !

Dans *Closet Monster* tu joues en anglais. Est-ce que tu envisages une carrière aux États-Unis ?

Évidemment, ça me plairait, mais c'est pas dans mes plans de prendre un billet d'avion pour Los Angeles. Présentement, je travaille sur ma musique et mon premier extrait, *Sorry Eyes*, est sorti en juin dernier et l'album en septembre. En anglais, parce qu'étrangement, ça m'est plus naturel qu'en français... Pourtant j'ai essayé, mais je n'ai pas trouvé ma voix en français !

Avec quel réalisateur aimerais-tu travailler ?

Le réalisateur français Leos Carax est un de mes réalisateurs préférés : *Mauvais Sang* (1986) est dans mon *Top Ten*. J'aimerais beaucoup travailler avec lui ! Je pense que c'est le genre de réalisateur qui me pousserait à aller plus loin que ce que je me crois capable de faire. ☺